

The Dirty Beaux, trois rockers pas si vilains que ça

Bienne Suite à la dissolution du groupe de rock Dr. Stone, trois des quatre musiciens ont créé The Dirty Beaux, un combo qui cultive l'ambivalence et commence à décoller.

Salomé Di Nuccio
Texte et photo

«On repart avec quelque chose d'un peu plus rock, plus dur et plus construit, et sans ces quelques balades qui étaient un peu en décalage par rapport au reste du répertoire.» Comme l'explique le Biennois Robin Gy-gax, ex-bassiste de feu le quatuor Dr. Stone, la dissolution de ce dernier a fait naître un projet tout neuf, baptisé The Dirty Beaux (vilains beaux).

Un trio, cette fois-ci, en passe aujourd'hui de décoller dans le landerneau du rock régional. Après un premier concert au Cyber Blues Bar, à Bienne, à fin septembre, le combo a décroché successivement deux dates en début d'année. Mieux: il prépare la sortie d'un premier album, au printemps prochain.

Avec de nouveaux élans, look et identité, ce jeune projet réunit toujours Robin Gy-gax au chanteur-guitariste Martin Hilpert, tous deux membres fondateurs de Dr. Stone, rejoints après coup par le batteur Daniel Germiquet. Trois musiciens d'expérience, respectivement pilote de locomotive, prof de linguistique anglaise et sacristain, forts de parcours aussi riches que distincts, aptes à nourrir les titres les plus incisifs de l'ancienne formation.

”

On est loin des clichés du rock'n'roll, car on parle très peu de filles, de motos et de bière.

Robin Gy-gax
Bassiste de The Dirty Beaux

Ceux-là même, qu'aujourd'hui, The Dirty Beaux revalorise au cœur d'un répertoire fleurant le bon vieux rock. «Les références sont là, car c'est le genre de musique qui nous procure un énorme plaisir», reconnaît Martin Hilpert.

Focus sur les relations humaines

«Sans adopter l'attitude rock des années 70, on y apporte des variations qui jouent avec les éléments classiques, au travers d'une perspective et de réflexions dans l'air du temps. Il y a d'une part cette innova-

tion, et en même temps une certaine ironie.» D'où l'appellation ambivalente qu'assume le trio, bien résolu à monter sur scène avec blazer chic et cravate. Autant au niveau musical que côté textes, les compositions émanent principalement d'un processus collectif.

Chaque mardi soir, dans le quartier de la Gurzelen, les locaux de répétition se muent en laboratoire d'expérience. Les idées se dessinent, puis fusionnent, en se maculant des couleurs sonores de The Who, de Led Zeppelin, des Beatles et d'AC/DC. «Nous ne sommes pas prisonniers d'un style ou d'une époque. On pique par-ci, par-là des éléments qui nous font plaisir», précise le guitariste.

Nouvel album avec 17 titres

Dans la langue de Shakespeare, les contenus abordent les relations humaines, aussi bien professionnelles, que sociales et familiales. «Longest night» (la nuit la plus longue) dépeint l'inquiétude d'un père face à son adolescent qui s'émancipe.

Dans un registre plus sombre, «Madonna and child» (la madonne et l'enfant) révèle le courage d'une mère fuyant un pays en guerre avec son bébé. «On est loin des clichés du rock'n'roll, car c'est vrai qu'on parle vraiment très peu de filles, de motos et de bière,



Martin Hilpert, Daniel Germiquet et Robin Gy-gax revalorisent les titres les plus incisifs de l'ancienne formation.

sourit Robin, plutôt enclin, comme les autres, à un partage d'émotions. Le morceau «Not the champions», clin d'œil antagoniste au tube des Queen «We are the champions», diffuse quant à lui un message d'espoir et de résilience. «On a un peu créé un hymne aux vaincus, en partant de l'idée

qu'ils seront un jour, eux aussi, dans le camp des vainqueurs.»

En prévision du futur CD, les trois complices ont enregistré 17 morceaux, entre le Recorderhead Studio de Rothrist et le GangJam Studio, à Bienne. «Grâce à la participation d'amis invités pour les voix et les instruments additionnels,

nous nous sommes fait plaisir, car nous avons pu exploiter des tas d'idées», rapporte Daniel Germiquet. «On ne s'est pas contentés de jouer comme lors d'un concert.» D'ici à la sortie de l'opus, le groupe se produira, le 11 janvier, au Jam-in Club, à Madretsch, puis le 14 mars, au Bruch Brothers, à Lucerne.